

Dans la même collection :

- n°1** Les Bruyères-Saint-Julien
- n°2** Décors et Urbanisme à travers la rive sud
- n°3** De Malaunay à l'île Lacroix
La ligne 16 de la TCAR
- n°4** Saint Romain
De la légende... à la foire
- n°5** Le Parlement de Normandie
1499-1790
- n°6** Et la Seine devint maritime
- n°7** Le port de Rouen
De l'Île Lacroix à La Bouille
- n°8** Rouen, lieu d'histoire maritime
- n°9** Mémoires de Guerres I
La Rive gauche de 1870 à 1914
- n°10** Mémoires de Guerres II
La Rive gauche de 1914 à 1940
- n°11** Les hommes de presse
de l'agglomération rouennaise
- n°12** Jean-Jacques Rousseau et l'Académie
des sciences et belles lettres de Rouen
- n°13** Quelques grandes figures
médicales rouennaises
- n°14** Sources & fontaines
- n°15** Le patrimoine architectural
du plateau est

Gratuit,

ne peut être vendu.

Imprimé sur papier recyclé



Z SUIVANT TEOR...

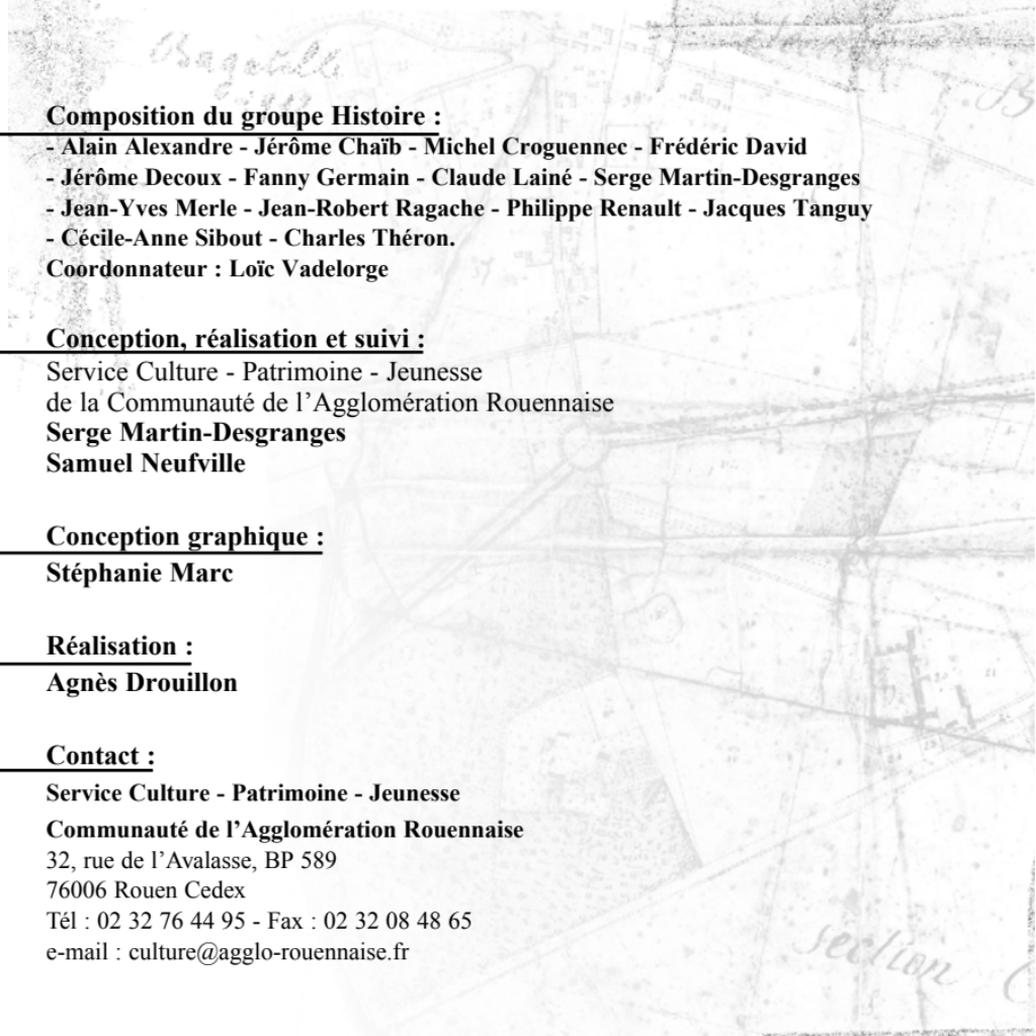
La vallée du Cailly, le Mont-Riboudet et Canteleu

Alain Alexandre

Collection histoire(s) d'agglomération

n°16





Composition du groupe Histoire :

- Alain Alexandre - Jérôme Chaïb - Michel Croguennec - Frédéric David
- Jérôme Decoux - Fanny Germain - Claude Lainé - Serge Martin-Desgranges
- Jean-Yves Merle - Jean-Robert Ragache - Philippe Renault - Jacques Tanguy
- Cécile-Anne Sibout - Charles Théron.

Coordonnateur : Loïc Vadelorge

Conception, réalisation et suivi :

Service Culture - Patrimoine - Jeunesse
de la Communauté de l'Agglomération Rouennaise
Serge Martin-Desgranges
Samuel Neufville

Conception graphique :

Stéphanie Marc

Réalisation :

Agnès Drouillon

Contact :

Service Culture - Patrimoine - Jeunesse
Communauté de l'Agglomération Rouennaise
32, rue de l'Avalasse, BP 589
76006 Rouen Cedex
Tél : 02 32 76 44 95 - Fax : 02 32 08 48 65
e-mail : culture@agglo-rouennaise.fr

Chère Madame, Cher Monsieur,

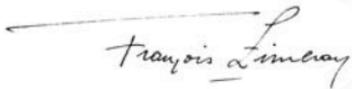
Les 33 communes de l'agglomération rouennaise possèdent un patrimoine d'une rare densité. Patrimoine architectural, naturel, mais aussi humain, qui a contribué largement au rayonnement de notre agglomération.

Le succès grandissant rencontré par cette collection est l'expression de l'intérêt majeur que chacun porte à ce qui fait son histoire, mais aussi son environnement quotidien.

Ce patrimoine est tout simplement le vôtre, et nous sommes heureux de vous le présenter.

Bien chaleureusement,

François ZIMERAY



*Président de la Communauté de
l'Agglomération Rouennaise*

Jean-Yves MERLE



*Vice-Président délégué
Culture - Patrimoine - Jeunesse*



STATION DU MONT-RIBOUDET

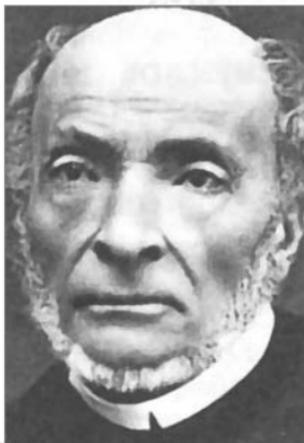
TEOR: C'est sous cette dénomination raccourcie qu'est plus connu le Transport Est Ouest Rouennais.

Vers l'est, par la vallée du Robec, il emmènera les voyageurs jusqu'à Darnétal avec une montée sur le plateau de la Grand'Mare et de Bihorel.

Vers l'ouest et le nord de l'agglomération, il conduit les usagers dans la vallée du Cailly avec une montée sur Canteleu et son centre ville. C'est dans cette dernière direction que TEOR se propose maintenant de vous " transporter " à la découverte d'un patrimoine varié et souvent méconnu.

De Notre-Dame-de-Bondeville, TEOR emprunte la route de Dieppe, une longue ligne droite, l'artère principale, dans un environnement hérité des années 1900.

Du Mont-Riboudet à Canteleu le trajet est plus sinueux ouvrant la perspective sur des paysages différents dans une cité récemment urbanisée.



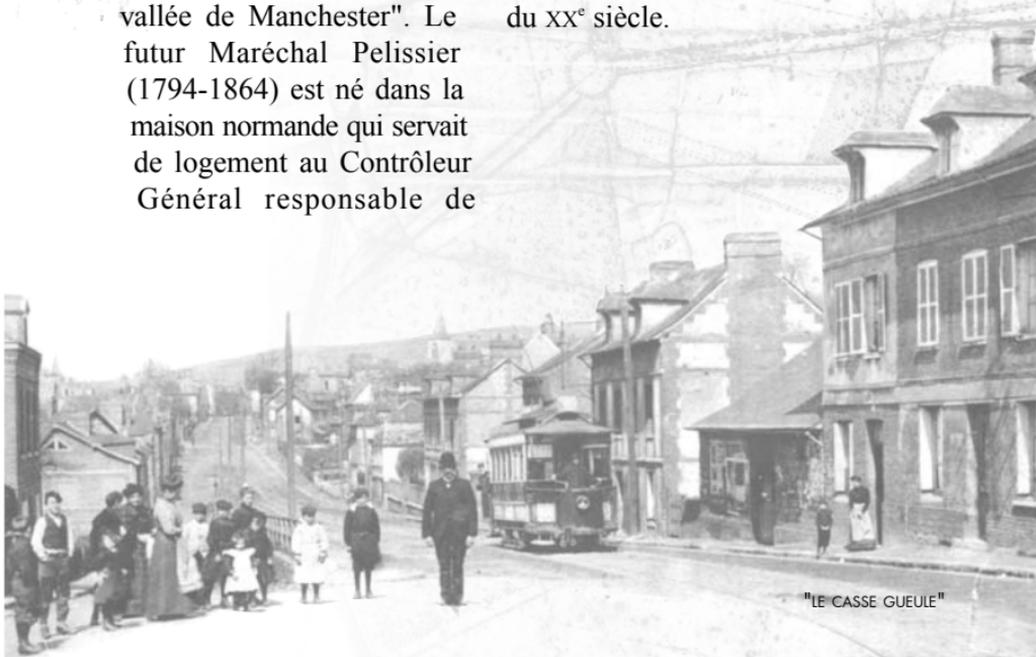
VICTOR SCHŒLCHE (1804-1893)

La Mairie de Notre-Dame-de-Bondeville est l'endroit choisi pour le départ (ou l'arrivée) de la ligne TEOR. La place a été récemment dénommée Victor Schœlcher pour rappeler les initiatives et les actions de cet homme qui a lutté pour que l'esclavage soit aboli en 1848. Très vite apparaît sur la gauche, l'église Notre-Dame édiflée en style néo-roman à la fin du XIX^e siècle.

Le premier arrêt s'appelle "Moulin à poudre". La rue du même nom est la limite entre les communes de Notre-Dame-de-Bondeville et Maromme.

C'est sur le territoire de cette dernière que se trouvait la "Poudrière" ou "Poudrerie" fermée en 1835, car devenue dangereuse à l'époque de la construction des usines textiles dans "la petite vallée de Manchester". Le futur Maréchal Pelissier (1794-1864) est né dans la maison normande qui servait de logement au Contrôleur Général responsable de

l'établissement. À cet endroit de la ligne TEOR, la route de Dieppe suit une dénivellation unique dans son parcours, plus communément appelée "le casse-gueule" par la population du début du XX^e siècle.



"LE CASSE GUEULE"

Osageville
1913

La place Aristide Briand, c'est-à-dire la "Demi-Lune", doit son nom à sa forme géométrique ; elle a la particularité d'être un carrefour à cheval sur trois communes : Notre-Dame-de-Bondeville, Maromme, et Déville-lès-Rouen. C'est dans cette der-

B

nière que, depuis quelques années, les concessions de marques de motos se sont regroupées tout au long de la route de Dieppe ; il suffit de la parcourir un samedi après midi pour se rendre compte que la cité dévilloise est devenue "le paradis des motards".



LA PLACE ARISTIDE BRIAND

Orageville
1911

TEOR s'arrête au niveau de la "Sente aux Loups", limite entre Déville-lès-Rouen et Maromme. C'est là que sont implantés le lycée d'enseignement professionnel

"Bernard Palissy" et le site hydraulique de la roue à aubes Tifine, un des derniers témoignages de l'industrie textile de la vallée du Cailly. Au XIX^e siècle, les roues de ce genre étaient très

nombreuses ; de dimensions variées, elles tournaient grâce à un système de vannages et servaient à actionner les moulins et les filatures de coton.



SENTE AUX LOUPS



LE TRAMWAY À DÉVILLE-LÈS-ROUEN



Quelques centaines de mètres plus loin, TEOR marque un arrêt à la mairie ou plutôt devant l'Hôtel de Ville inauguré en 1968 ; la place porte le nom de François Mitterrand. Un bâtiment moderne vient de s'intégrer d'une manière esthétique dans le paysage du centre ville : il s'agit de la médiathèque, une réalisation



municipale aux lignes futuristes. Derrière le stade Louis Blériot, on domine les vastes ateliers de l'entreprise Vallourec et Mannesmann dont le site longtemps dénommé "le Plomb" évoque l'ancienneté de l'industrie métallurgique.

Non loin de là, de l'autre côté de la route de Dieppe, apparaît le centre culturel Voltaire, nom qui rappelle le passage du philosophe à Déville en 1731. Mis en service en 1966 il est situé à l'emplacement de l'ancienne mairie édifée en 1838 et qui fut détruite lors du bombardement aérien meurtrier du samedi 24 juin 1944.

section



JOSEPH DELATTRE

Au numéro 157, on peut voir une plaque apposée en 1921 sur la maison natale d'un peintre de "l'Ecole de Rouen", Joseph Delattre. C'est ici qu'il naquit en 1858, huit années après son frère, le missionnaire et archéologue Alfred Delattre, "redécouvreur" de la ville antique de Carthage (Tunisie). Joseph Delattre s'illustre dans la peinture en traduisant dans ses toiles la lumière et les paysages de l'agglomération. Plusieurs de ses

tableaux se trouvent au musée des Beaux-Arts de Rouen.

Saint-Pierre est le nom de l'église dotée d'une flèche pyramidale. Une description en a été donnée par l'historien local Robert Eude (1899 - 1965) dont une rue perpendiculaire évoque la mémoire.

La prochaine station de TEOR s'appelle "Maison Normande" un quartier dévillois qui évoque le patrimoine historique et monumental de l'agglomération rouennaise.



LA ROUTE DE DIEPPE À DÉVILLE-LÈS-ROUEN

La maison normande

Située au 9 avenue du Général Leclerc, actuellement occupée par un restaurant, cette pittoresque demeure est réalisée à l'occasion de l'Exposition nationale et coloniale de Rouen en 1896

pour recevoir les services de l'administration et les réceptions. L'emplacement choisi est alors le Champ de Mars, à l'endroit où l'on construit plus tard la piscine Gambetta.





ERNEST VILLETTE

L'architecte Georges Ruel et le maître charpentier dévillois Ernest Villette ont voulu condenser en une création originale les éléments de l'architecture normande de l'époque médié-

vale : pans de bois, étages en encorbellement, variété des façades. De nombreux détails ont été relevés sur les anciens logis rouennais. En 1897 la "Maison Normande" est démontée et édiflée à Déville-lès-Rouen par le constructeur à proximité de ses chantiers.

La maison Flaubert, les Baron et les Lanfry

Au 22 de la route de Dieppe se trouvent les bureaux et le dépôt de l'entreprise générale de bâtiment Lanfry. Il s'agit de l'ancienne maison de campagne d'Achille Flaubert, chirurgien à l'Hôtel Dieu de Rouen et père de Gustave qui a passé en cet endroit une partie de son enfance.

La propriété fut achetée quelques mois après sa naissance en 1821 et tous les étés, jusqu'en 1844, le futur écrivain vint y passer

de longues journées. Une plaque apposée récemment rappelle cette présence temporaire de Gustave Flaubert à Déville-lès-Rouen.

L'origine de l'entreprise remonte à 1774, date de sa fondation par Pierre Baron. Pendant un siècle et demi ses successeurs édifient les usines, les cités ouvrières et les maisons de maître dans la vallée du Cailly. Au XIX^e siècle l'entreprise fabrique ses pro-

pres briques frappées à son nom et invente le premier four à feu continu.

Au début du XX^e siècle, Maurice Baron prend comme associé Georges Lanfry, jeune diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts de Rouen qui devient propriétaire de la société en 1921. Passionné par la restauration des monuments historiques, il s'avère être aussi un archéologue de réputation nationale.

Après la Seconde guerre mondiale, l'entreprise Georges Lanfry occupe une place importante parmi les grandes sociétés rouennaises de la Reconstruction, en particulier avec la restauration de la cathédrale qu'il avait contribué à sauver en 1944.

Les années 1950 et 1960 sont une période faste pour la restauration des monuments historiques et la construction des immeubles rouennais comme le palais des Consuls, le théâtre des Arts ou l'ancienne préfecture située sur la rive sud.



MAISON FLAUBERT

Bagetelle
1913

Succédant à Georges LANFRY, décédé en 1969, son fils Marc et son petit-fils Jean-Marc ont poursuivi les activités de savoir-faire de l'entreprise dévilleoise qui s'inscrit profondément dans l'histoire de l'agglomération rouennaise.

C'est par l'avenue Carnot que TEOR quitte Déville-lès-Rouen pour descendre et entrer dans Rouen par le boulevard Jean-Jaurès, passer devant l'église du Sacré-Cœur et arriver au pôle d'échanges du Mont-Riboudet.

B

Situé à l'arrivée de l'A 150, cet espace est destiné à favoriser les connexions entre les lignes TEOR et les autres modes de transport (bus, autocars, voitures) et à accueillir un important parking.

Du pôle d'échanges du Mont-Riboudet une autre ligne TEOR emmène les voyageurs à Canteleu. La sortie de Rouen se fait par les anciennes "barrières du Havre", l'avenue du Commandant Bichery et le Marché d'Intérêt National (M.I.N.). Laisant sur la droite Bapeaume, cette partie de Canteleu située dans la basse vallée du Cailly,



ROUTE DU HAVRE

TEOR entreprend la montée de la côte. Sur la gauche on découvre progressivement le port, ses bassins, ses silos et plus loin la ville de Rouen, ses deux rives avec ses ponts qui enjambent la Seine. Souvenons-nous ici de ce chef-d'œuvre de description extraite du roman *Bel ami* que Guy de Maupassant publie en 1885.

Georges Duroy fait alors admirer à sa jeune femme Madeleine la magnifique vue sur Rouen.

"Ils venaient de s'arrêter aux deux tiers de la montée à un endroit renommé pour la vue, où l'on conduit tous les voyageurs. On dominait l'immense vallée, longue et large, que le fleuve clair parcourait d'un bout à l'autre, avec de grandes ondulations. On le voyait venir de là-bas, taché par des îles nombreuses et décrivant une courbe avant de traverser Rouen. Puis la ville apparaissait sur la rive droite, un peu noyée dans la brume matinale, avec des éclats de soleil sur ses toits, et

ses mille clochers légers, pointus ou trapus, frêles et travaillés comme des bijoux géants, ses tours carrées ou rondes coiffées de couronnes héraldiques, ses beffrois, ses clochetons, tout le peuple gothique des sommets d'églises que dominait la flèche aiguë de la cathédrale, surprenante aiguille de bronze, laide, étrange et démesurée, la plus haute qui soit au monde.

Mais en face, de l'autre côté du fleuve, s'élevaient rondes et renflées à leur faite, les minces cheminées

d'usines du vaste faubourg de Saint-Sever.

Plus nombreuses que leurs frères les clochers, elles dressaient jusque dans la campagne lointaine leurs longues colonnes de brique et soufflaient dans le ciel bleu leur haleine noire de charbon.

Et la plus élevée de toutes, aussi haute que la pyramide de Chéops, le second des sommets dus au travail humain, presque l'égale de sa fière commère la flèche de la cathédrale, la grande pompe à feu de La Foudre semblait la reine du peuple tra-

vailleux et fumant des usines, comme sa voisine était la reine de la foule pointue des monuments sacrés.

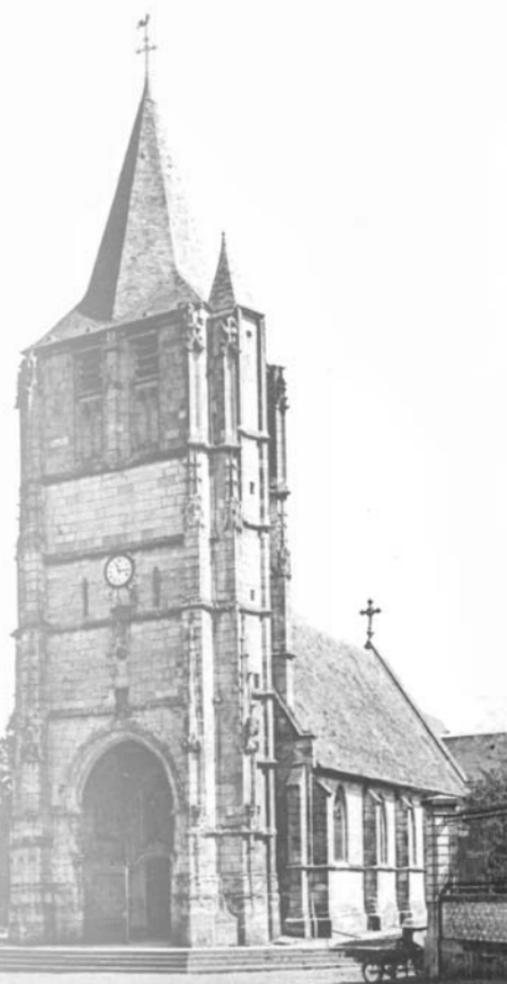
Là-bas, derrière la ville ouvrière, s'étendait une forêt de sapins ; et la Seine, ayant passé entre les deux cités, continuait sa route, longeait une grande côte onduleuse boisée en haut et montrant par places ses os de pierre blanche, puis elle disparaissait à l'horizon après avoir encore décrit une longue courbe arrondie. On voyait des navires montant et descendant

le fleuve, traînés par des barques à vapeur grosses comme des mouches et qui crachaient une fumée épaisse. Des îles, étalées sur l'eau, s'alignaient toujours l'une au bout de l'autre, ou bien laissant entre elles de grands intervalles, comme les grains inégaux d'un chapelet verdoyant."

C'est de la Place Gustave PRAT - du nom d'un propriétaire et bienfaiteur cantilien - qu'il est recommandé d'admirer le panorama avec, au premier plan, la cavée de Croisset. Nous sommes à proximité de l'église Saint-Martin, restaurée au XIX^e siècle et ravagée par un incendie en 1971; reconstruite à l'identique elle conserve un clocher gothique flamboyant, des portes Renaissance et quelques fragments des anciens vitraux.

22

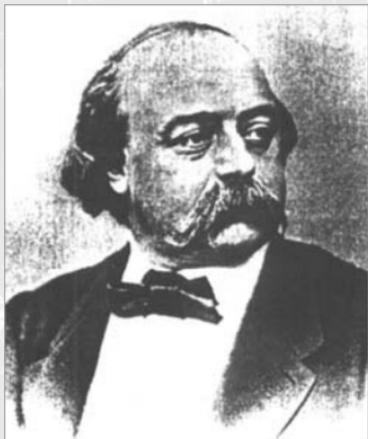
L'ÉGLISE DE CANTELEU



La ligne TEOR tourne ensuite sur la droite par la rue du Président Senard en passant devant la mairie annexe - l'ancien château Bouctot - puis devant le collège "Le Cèdre".

La place Michel Touye évoque la mémoire de ce résistant cantilien décédé après la Seconde guerre mondiale suite aux souffrances endurées pendant sa déportation.

Puis TEOR passe par la "Cité Verte" caractéristique des réalisations de l'après-guerre avant d'arriver dans le centre ville. A la station "Jean-Jaurès", on peut se rendre à l'espace culturel François Mitterrand réalisé par le cabinet d'architecture Jean-François Laurent. Inauguré en l'an 2000, il est considéré comme l'un des édifices marquants de l'agglomération.



GUSTAVE FLAUBERT

Tout proche, l'hôtel de Ville construit en 1989 est surnommé "Le Château" en raison de sa façade et de son petit campanile. Dans ce dernier une salle est dédiée à Gustave Flaubert. Elle contient aujourd'hui l'essentiel de la bibliothèque de l'écrivain.

Ici des centaines d'ouvrages et de livres sont précieusement conservés.

Le nom donné à l'arrêt suivant est "Saint Jean". L'église est moderne et les vitraux sont signés par le peintre Tolmer. En face c'est le parc Arthur Lefebvre dénommé ainsi en souvenir de ce militant et résistant fusillé en 1942 et d'où l'on aperçoit le centre sportif Alain Calmat. Une partie du parc est sur l'emplacement d'un ancien temple gaulois appelé fanum. Ce type d'édifice, de plan carré ou rectangulaire, se composait d'une enceinte

pouvant constituer une allée couverte dominée par une tour centrale ; à proximité se trouvait une source ou une mare et on y vénérât les forces de la Nature. Et

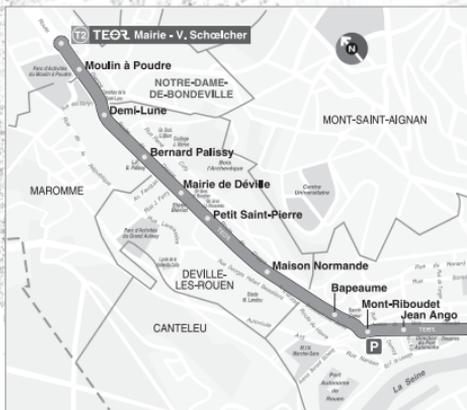
c'est par une boucle dans un quartier très "musical", avec Charles Gounod et Georges Bizet, que TEOR parvient à son terminus cantilien.



Usages
1911

Avec TEOR les usagers vont voyager rapidement et agréablement dans l'agglomération rouennaise. Adapté à notre époque, il n'est pas sans rappeler le rôle des tramways de la fin du XIX^e siècle et les trolleys des années 1930 remplacés il y a un demi-siècle par les autobus. Les lignes Nord et Ouest emmènent les voyageurs dans la vallée du Cailly et sur le plateau cantilien. C'est aussi une occasion d'éveiller sa curiosité et de découvrir un patrimoine culturel riche et divers.

Alain Alexandre.



Pour en savoir plus :

Le patrimoine des communes de la Seine-Maritime, Flohic Editions. Tome II, 1997.

RUC (Philippe), *Déville-lès-Rouen*, 1994

ALEXANDRE (Alain), *Aspects de Notre-Dame-de-Bondeville au début du XX^e siècle*, 1984.

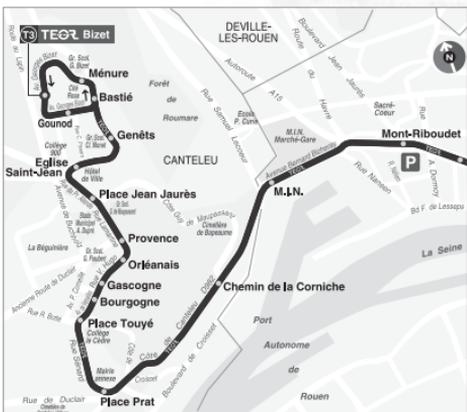
LEJARD (Alice et Wilfrid), *Canteleu – Regards sur le passé*, 1989.

MAUPASSANT (Guy de), *Bel Ami*, Gallimard – Bibliothèque de la “Pleiade”, 1987, p. 356-357.

D’Écrire sa ville. Canteleu. Editions Le Cabas 2000.

LEJARD (Alice), *Canteleu aux multiples facettes*, 2000.

FAUVEL (Daniel), “la maison de Flaubert à Déville”, *Bulletin des amis de Flaubert et de Maupassant*, 2000



Photographies :

© Collection privée - Alain Alexandre

Remerciements :

Un grand merci à Alice LEJARD pour son aide précieuse.

Les textes sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.